

Une commande d'œuvre

portée par les

**ASA(s) de Manosque
et de Carpentras**

et la

CED

avec le concours de

**Patrice Devos et Denis Baudequin,
ingénieurs généraux des ponts, des eaux et des forêts,**

a été adressée aux artistes

**Élise Florenty
et Marcel Türkowsky**

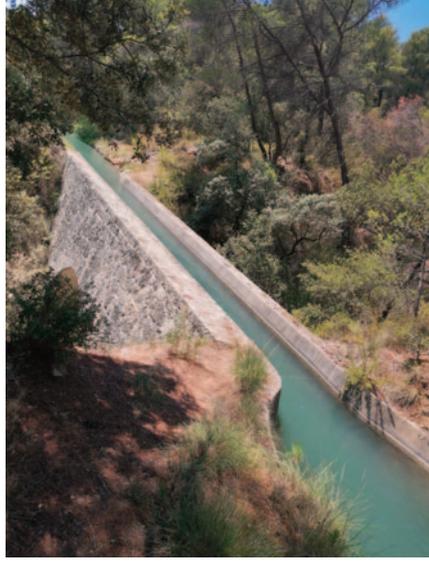
Médiation/production :

à demeure

association agréée

pour l'action

Nouveaux commanditaires



La commande

En 2019, la Commission exécutive de la Durance et les ASA(s) de Manosque et Carpentras avec le concours de Denis Baudequin et Patrice Devos ont saisi l'opportunité de faire appel à l'action Nouveaux commanditaires pour les accompagner dans une démarche réflexive autour des canaux gravitaires, de leur devenir dans une période de mutations climatiques, économiques et territoriales. Ce premier groupe de commanditaires a été rejoint par la Fédération départementale des structures hydrauliques des Bouches-du-Rhône et la chambre régionale d'agriculture de Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2022.

Au-delà d'un acte de transmission, notamment auprès de jeunes générations, sur l'existence d'un patrimoine et de son impact sur le présent, les professionnels membres de la CED et des ASA(s) ont souhaité, à partir d'un travail approfondi de recherche, d'observation et d'écoute sur site, valoriser l'existence de ces ouvrages artificiels entretenus et perfectionnés par l'homme pour se prémunir au mieux des risques.

La commande a pour objectif de faire partager des enjeux communs, les paysages, la biodiversité et la richesse écologique de ces territoires sont créés par la présence de ce bien patrimonial dont le mode de gestion reste méconnu voire incompris, la majorité des habitants oubliant que les canaux gravitaires contribuent à l'alimentation des nappes utilisées pour l'eau potable et localement à l'arrosage des jardins. Il s'agit aujourd'hui de donner des éclairages historiques et techniques afin d'impulser une prise de conscience ainsi qu'une vision de l'organisation sociale et territoriale de demain.

Ces constats une fois énoncés, la commande d'une œuvre mobile – voire d'un film qui ne soit ni un simple documentaire ni un outil promotionnel – a été adressée aux artistes Élise Florenty et Marcel Türkowsky. L'objectif est de diffuser ce film à l'échelle nationale et internationale, principalement auprès de jeunes publics.

Élise Florenty est née en décembre 1978 à Pessac, en France. Elle a obtenu une licence en histoire et théorie du cinéma à Paris III–Nouvelle Sorbonne (2000) puis un DNSEP à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (2001). Elle a suivi les post-diplômes des Beaux-Arts de Lyon (2002) et de l'ENSAD Atelier image, Paris (2004).

Marcel Türkowsky est né en janvier 1978 à Berlin-Est en Allemagne. Il a suivi des études à la faculté Humboldt en Histoire et Ethnographie de la Musique et a obtenu un master en *Sound Studies* à l'Université des arts UdK (2008).

Ensemble ils partagent leurs connaissances théoriques du cinéma et de la musique pour réaliser des films créant un espace dans lequel la réalité rencontre les mythes, fables et utopies associés à un territoire donné; enregistrant survivances, trahisons et métamorphoses des résistances du passé. Chaque film s'ancre dans une géographie particulière, et convoque plusieurs signes historiques, politiques, mais aussi littéraires.

Leurs films ont été montrés dans les festivals suivants : MoMA (Doc Fortnight), FID Marseille, Hors Pistes Centre Pompidou Paris, Cinéma du Réel, Doc Lisboa, Torino Film Festival, IFFRotterdam, Valdivia Chile, Kasseler DokFest, November Film Festival London, Berwick Film Festival, Festival dei Popoli Florence, Gianni Peng Live Festival Bologna, 25 FPS Zagreb, Ann Arbor Film Festival, Transcinema, FIDOCS Santiago, Norient FF, European Media Art Festival (EMAF) Osnabrück, BAFF Belgique, Japan Media Art Festival, pour ne citer que ces exemples. Ils ont reçu le prix EMAF 2014 – European Media Art Festival Osnabrück – pour *The Sun Experiment (Ether Echoes)* et le prix EMAF 2017 pour *Conversation avec un cactus*, le prix du meilleur court métrage Cinéma du Réel 2020 pour *Back to 2069* et *Don't Rush*, le prix Amalgama, meilleur moyen métrage de non-fiction, La Cabina 2020 pour *Back to 2069*, et une mention spéciale, Transcinema 2021, Compétition Resistancias pour *Don't Rush*.

Rappel historique

Les premiers canaux de la basse Durance ont été réalisés au XII^e siècle, il s'en est créé jusqu'au début du XX^e siècle. Ils ont été gérés par des associations regroupant tous les irrigants, aujourd'hui ASA (association syndicale autorisée).

À la fin du XIX^e siècle, des études montrent que le débit de la Durance est caractérisé par deux périodes de hautes eaux et deux autres de basses eaux. Le «domptage» de la Durance a demandé une grande technicité : les prises d'eau se font au moyen d'ouvrages mobiles (exécutés par des canaux creusés à travers les bancs de graviers, par des chevalets, pieux, fascines et gabions). Au XIX^e siècle, des conflits entre différents concessionnaires d'eau éclatent entre haute et basse Durance, ils sont liés aux faibles débits de la Durance et à la création de nouveaux canaux d'irrigation dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. Il faut donc se partager la Durance. C'est à cette période que l'État intervient pour arbitrer. La loi du 11 juillet 1907 donne naissance à la Commission exécutive de la Durance (CED).

L'Association syndicale autorisée (ASA) du canal de Carpentras est un établissement public créé en 1853 par décret impérial. L'ouvrage du canal a été construit de 1850 à 1860 pour desservir de l'eau brute destinée à l'irrigation de la plaine comtadine dans le Vaucluse. Le canal de Carpentras a pour mission la gestion d'un réseau d'irrigation composé de 400 km de canaux à ciel ouvert (réseau gravitaire) et de 1100 km de canalisations enterrées, alimentées par 36 stations de pompage (réseau sous pression).

L'ensemble de ce réseau composé d'ouvrages d'art exceptionnels constitue un incroyable patrimoine qui permet de desservir en eau brute 17 000 adhérents agriculteurs et particuliers pour l'arrosage de parcelles, à travers 42 communes du département du Vaucluse.

Le réseau de l'ASA se compose de 3 zones distinctes :

– Le réseau historique, alimenté par les eaux de la Durance, entre Lagnes, Bédoin et Travaillan. Ce secteur est composé d'un réseau de canaux gravitaires et de canalisations enterrées sous pression ;

- Un secteur entièrement sous pression et alimenté par le Rhône entre Orange et Uchaux ;
- Un secteur entièrement gravitaire et alimenté aussi par le Rhône, sur les communes de Châteauneuf-du-Pape et Sorgues.

Depuis sa création, le canal de Carpentras ne cesse d'évoluer, de s'adapter aux besoins du territoire. Il joue un rôle central dans l'économie agricole du comtat mais a également un intérêt majeur dans la composition des paysages comtadins, dans les équilibres écologiques ainsi qu'au niveau touristique.

Plus de 140 ans après sa création, le canal de Manosque dessert en eau brute les agriculteurs, les jardiniers, les collectivités, des entreprises et l'ensemble de ses adhérents au nombre de 4 600. Sous un climat provençal, il permet l'irrigation agricole, la lutte antigel sur vergers, l'arrosage des jardins potagers et d'agrément, l'alimentation des fontaines, l'arrosage des stades et espaces verts communaux, la lutte contre les incendies et contribue au cadre de vie.

Le canal principal, depuis le barrage de l'Escale à Château-Arnoux-Saint-Auban est ponctué de nombreux ouvrages d'art (avec entre autres environ 80 aqueducs). Il serpente à travers des coteaux et des collines, au sein d'espaces forestiers, agricoles, péri-urbains et urbains, sur 53 km et à travers 13 communes.

Le réseau secondaire se compose :

- de 120 km (environ) de filioles gravitaires "au tour d'eau" ;
- de 50 km de réseaux basse pression en eau continue, suite à des modernisations.

Depuis 2009 l'Association syndicale du canal de Manosque porte des contrats de canaux – démarche globale et concertée – pour lesquels elle a investi à ce jour 15,8 M d'euros en travaux de modernisation, des ouvrages générant de significatives économies d'eau. Chaque année 6,9 M de m³ sont destinés au cours d'eau local, le Largue, pour limiter la durée et le linéaire de ses assècs et le connecter à la Durance afin d'augmenter les montaisons piscicoles.

La réponse d'Élise Florenty et Marcel Türkowsky

Élise Florenty et Marcel Türkowsky ont effectué trois séjours à différentes saisons, de mai à novembre-décembre 2022, au cours desquels ils ont pu rencontrer des chercheurs, des professionnels et des usagers. Ces moments d'échange et de partage ont été suivis d'un temps de recherche. Leur étude a été livrée le 31 janvier 2023 et le synopsis, validé par les commanditaires. Nous entamons la phase de production coordonnée par À demeure en partenariat avec Baldanders Films à Marseille.

Note d'intention

Nous sommes des artistes-réalisateurs qui travaillons en duo depuis 2010. Notre travail cinématographique et artistique est imprégné de notre éducation et notre expérience de vie au contact du monde agricole. Marcel a grandi dans l'idéologie soviétique de Berlin-Est, où l'agriculture était célébrée et chantée sous toutes ses formes tous les matins, et pratiquée à l'école dans les cours hebdomadaires de jardinage ainsi que pendant les vacances, où les enfants étaient envoyés en masse à la cueillette des pommes en Hongrie. J'ai, quant à moi, Élise, grandi dans les grands ensembles de la banlieue bordelaise, mais j'allais très régulièrement dans ma famille paternelle paysanne.

Alliant nos études en histoire du cinéma, ethno-musicologie et arts visuels, nous avons réalisé depuis 2010 plusieurs films qui traitent du rapport ambivalent de l'homme avec la nature, entre exploitation et fascination. Nous avons par exemple filmé dans le Donbass, en Ukraine, la formation imposante des terrikons, ces remblais artificiels créés du surplus de roches extraites des mines. Plus tard, nous nous sommes intéressés aux exactions clandestines commises dans la plus grande forêt de cactus au monde, au sud du Mexique.

La commande autour de l'évolution des canaux gravitaires qui nous a été adressée dans un premier temps par les ASA(s) de Manosque et de Carpentras est entrée en écho avec tout ce qui innerve notre production filmique : l'eau est un bien commun qui s'inscrit dans le sujet plus vaste de l'exploitation économique des milieux.

Cette volonté de faire un film qui questionne l'avenir de l'eau comme bien commun s'est matérialisée au contact d'un paysage dans lequel nous n'avons jamais vécu mais qui nous a profondément touchés et interrogés : la plaine alluviale creusée par la Durance, rivière torrentielle qui court des Alpes au Rhône et devient Méditerranée.

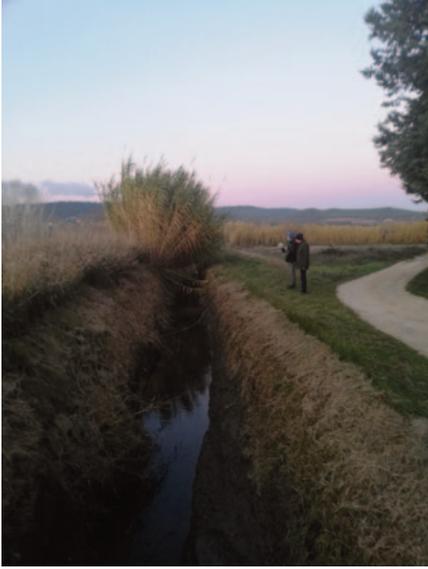
La Durance n'est plus sauvage, elle a été domestiquée depuis fort longtemps. Elle ressemble aujourd'hui à une rivière-cyborg qui décuple sa force grâce à des infrastructures technologiques, des barrages, des ouvrages qui rendent le territoire de la vallée énergétique et industriel. Parmi toutes ses prothèses, extensions et autres édifications responsables de son corps mutant, nous avons été saisis par ses multiples canaux d'irrigation agricoles, véritables tentacules qui conduisent son eau dans les champs, les prairies, les vergers, les jardins. Il y a, pour ne parler que des plus connus, les canaux de Saint-Julien et de Carpentras dans le Vaucluse, ceux de Manosque et de la Brillanne dans les Alpes-de-Haute-Provence, ceux de Craonne et de la vallée des Baux dans les Bouches-du-Rhône, et des centaines d'autres plus petits sur plusieurs centaines de kilomètres. Ils sont tous mis en eau au printemps dès que les agriculteurs ont besoin d'arroser, puis vidés à la fin de l'automne pour être nettoyés et réparés. Ces canaux ont fait la richesse de la région, transformant des terres arides en terres très fertiles.

Mais comme partout dans le monde, le paysage nous dit que l'eau se raréfie. Quand on regarde la Durance, on la voit rongée par l'absence ; en suspension, dans l'attente d'une eau qui ne viendra peut-être pas. Elle s'assèche, se rétrécit, sa morphologie fluviale se transforme. En allant à la rencontre des personnes qui travaillent et évoluent autour de ces canaux (depuis les brigadiers, chargés de leur entretien, jusqu'aux hydrologues, écologistes et urbanistes, en passant par les usagers, particuliers et agriculteurs), nous avons cherché à comprendre comment la crise actuelle de l'eau affectait le système hydraulique qui a formé ce territoire, et obligeait ses acteurs et usagers à penser sa régulation et sa modernisation afin de faire des économies d'eau.

Certaines modernisations sont parfois critiquées et leurs applications sont vécues de façon violente pour différentes raisons. Certes, le système gravitaire, qui nécessite une discipline contraignante, est dispendieux en eau et coûte cher en entretien manuel ; d'un autre côté, la bétonisation des berges, le busage en basse et en sous-pression comportent aussi des aspects négatifs. Le recours systématique au sous

pression conduirait à priver les milieux d'eau, à assécher les sols, à dégrader la biodiversité et le paysage qui en résulte. De même réduire l'alimentation en eau par les canaux pour recourir exclusivement à un réseau sous pression peut interroger sur l'économie d'un tel projet tant sur le plan de l'investissement nécessaire à son entretien que de la consommation électrique (alors que le coût de l'électricité est conduit à augmenter). Parmi d'autres réticences non négligeables, certains déplorent la perte d'un savoir-faire provençal qui contraignait les gens à « faire-ensemble », d'autres sont peinés de voir d'anciens ouvrages abîmés remplacés par des constructions fonctionnelles, disgracieuses ou même de voir les berges d'un canal être bétonnées car cela lui enlève son caractère (faussement) naturel de rivière.

Avec ce film, nous ne cherchons pas à défendre une position pro ou contre la modernisation des canaux gravitaires, puisque celle-ci est inéluctable et nécessaire face à la crise climatique. Nous cherchons une épaisseur documentaire auprès des différents acteurs de ce bouleversement, dans les contrepoints, les dissonances, afin d'éviter les simplifications de la pensée. Cela renvoie aussi à la complexité de notre époque où les prises de décision doivent souvent se faire en situation de crise. Nous voulons documenter les décisions étatiques, les débats et les résistances qu'elles suscitent, pour que ces dynamiques s'impriment dans notre film comme une constellation. De là se dessineront tous les points de vue divergeants autour des canaux, qui sont de merveilleux outils pour créer et repenser le commun, afin que chacun prenne conscience des multiples positions et obligations des uns et des autres et que les choix opérés quant à leur évolution puissent être discutés. Le film se propose métaphoriquement d'être le lieu de cette discussion.



Choix filmique

Pour rendre compte de la situation, nous avons décidé de faire appel à une jeune paysagiste qui a fait ses études à l'École du paysage de Marseille. Nous avons choisi Odile après avoir organisé un appel à participation, car la question écologique la préoccupe, mais également l'histoire humaine de ce territoire, particulièrement associée à ces canaux.

Être paysagiste c'est d'abord se situer dans un moment présent qui impose une observation aiguë. Odile s'y applique avec un regard non moralisateur qui fait coexister complexité et inquiétude face au présent, et énergie de faire changer les choses.

Un prologue introductif va amener le spectateur à réfléchir sur l'étroite coexistence entre la richesse d'un territoire et la pérennité de son système d'irrigation. Le film fera un bond dans le temps, en évoquant les canaux étrusques et aztèques, et dans l'espace, en racontant de façon ludique le mythe des canaux de la planète Mars. En effet, à la fin du XIX^e siècle, une carte d'un astronome italien montrant la planète Mars recouverte de canaux a fait sensation dans le monde entier et pour plusieurs décennies, prouvant par là même la grande intelligence des Martiens. Car il faut une grande ingéniosité, non seulement pour créer des canaux mais aussi pour les gérer. L'autogestion des associations locales d'irrigants dans le monde n'a-t-elle pas été célébrée par l'économiste Elinor Ostrom qui en a fait le puissant modèle alternatif à la «tragédie des communs» – à tel point que ce constat lui a valu le prix Nobel d'économie en 2009 ? Comment faire en sorte que ce modèle perdure aujourd'hui face au fort dérèglement climatique – la ressource en eau s'amenuisant de plus en plus ? La voix du prologue est celle d'Odile qui propose ensuite d'atterrir afin d'explorer in situ le système d'irrigation provençal.

On voit la jeune paysagiste entamer son travail de recherche dans un train qui la mène du Nord – où elle habite – à la Provence qu'elle connaît déjà bien pour y avoir fait ses études. Elle regarde par la fenêtre du train qui longe la Durance et les diverses infrastructures qui la régule. Elle s'arrête à Château-Arnoux-Saint-Auban et elle commence une longue promenade dans le lit de la rivière, dans la caillasse, comme la faune sauvage qui s'y promène souvent sans être vue. C'est le printemps, il fait déjà très chaud. Elle cherche le croisement de plusieurs petits

ruisseaux typiques de la région qui, par leur branchement au réseau des canaux gravitaires, sont alors en eau à une saison où ils seraient normalement à sec sans cette alimentation artificielle. Tout autour d'elle, il y a cette végétation méditerranéenne, ces massifs de chênes pubescents aux feuilles robustes qui se protègent de la chaleur, ces pinèdes brûlantes, ces oliveraies aussi, et par grandes taches disséminées dans la vallée, des sortes de halos de végétation qu'on trouve en climat tempéré, au vert plus tendre et qui se donnent naïvement au soleil. Après avoir remonté laborieusement le cours de l'un de ces ruisseaux, et se glissant dans les interstices de la ville, ses berges étant constamment coupées par des infrastructures – autoroute, voie ferrée, nationale –, elle remonte la colline et elle observe, de là-haut, la confluence avec le canal qui traverse à la fois des champs et des milieux urbains très denses. C'est ainsi que le spectateur découvrira les canaux, « détricotant » les réflexions in situ d'Odile grâce à ses notes et ses dessins autour des notions de sauvage, de nature et d'artificiel.

Le soir, elle écoute des bribes d'entretiens sur la gestion et la modernisation des canaux qu'elle avait déjà réalisés dans la région. À l'image, le spectateur découvre dans un long passage les gestes des gens qui gèrent et utilisent les canaux, qui travaillent à l'Agence de l'eau, de ceux et celles qui dirigent les associations, des aygadiers du gravitaire, des électriciens réparant les systèmes de pompes et de bassins, des agriculteurs utilisant le gravitaire ou le sous pression, des usagers urbains, des maires, des cartographes-urbanistes...

Odile fait une synthèse des problématiques et décide d'orienter son étude sur la fertilité des gestes. Elle rencontre, tout le long du film et à différentes saisons, des aygadiers, des agriculteurs, des naturalistes. À l'heure du dérèglement climatique elle entame, avec eux, une réflexion sur la façon de conserver ce rapport à la vallée comme un grand jardin, de prendre soin collectivement, au sein de ce réseau hydrographique hybride utilisant à la fois un système gravitaire et modernisé – dans l'optique de ne pas opposer mais d'opérer des complémentarités, des médiations et des négociations entre les approches.

Dans la dernière partie du film, elle va à la rencontre de plusieurs groupes, dont des jeunes élèves du lycée agricole de Carpentras. Ensemble, à partir d'exercices d'observation sur le terrain, ils s'interrogeront sur les usages multiples de l'exploitation de la rivière Durance et sur la nécessité d'une Assemblée où chacun pourrait exprimer son point de vue et faire en sorte que la question de l'évolution des canaux soit pensée dans un système global systémique et en fonction de l'intérêt général.













L'action Nouveaux commanditaires permet à des groupes de personnes, de toutes origines et de tous milieux, de solliciter un artiste pour qu'il ou elle traduise leur préoccupations à travers une œuvre artistique, architecturale, musicale, théâtrale. Toute personne qui le souhaite peut s'emparer d'une question de société et s'engager avec un artiste reconnu dans la production d'une œuvre en lien avec la question posée et destinée au domaine public. L'action Nouveaux commanditaires, c'est aussi un contrat social, un partage de responsabilités grâce à une rencontre entre trois acteurs, l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur. Ce dernier accompagne les commanditaires dans la rédaction d'un cahier des charges culturel et technique de la demande et dans le choix de l'artiste. Il assure le suivi artistique, administratif et juridique du projet, coordonne la recherche de financement en faisant le lien entre les différents partenaires et accompagne la production jusqu'à la livraison de l'œuvre.

Contacts

Chambre régionale d'agriculture

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Mireille Brun, chargée de mission
gestion Eau–Service R et D
Maison des agriculteurs
22 avenue Henri-Pontier
13626 Aix-en-Provence Cedex 1
04 90 23 65 14 / 06 29 83 57 06
m.brun@paca.chambagri.fr

ASA Carpentras

Sandrine Pignard, directrice
232 avenue Frédéric-Mistral
84200 Carpentras
04 90 63 77 40 / 06 09 79 94 06
sandrine.pignard@
canaldecarpentras.com

ASA Manosque

Cécile Chapuis, directrice
ZA La Carrière
33 rue des Entreprises
04130 Volx
04 92 74 39 34 / 07 86 55 67 18
cecile.chapuis@
canaldemosque.com

Association à demeure

médiation/production agréée
pour l'action Nouveaux
commanditaires
Valérie Cudel
06 33 56 50 26
a_demeure@orange.fr

Dans la vallée de la Durance, cœur hydraulique de la Provence, Odile, une jeune paysagiste, mène une enquête sur les conséquences écologiques et humaines de la modernisation des canaux gravitaires qui irriguent le paysage agricole depuis le Moyen Âge. À ciel ouvert et creusés à même la terre, ces canaux ont transformé un désert en un territoire fertile, ils témoignent d'une gestion séculaire de l'eau, constitutive d'un bien commun. Aujourd'hui alimenté par le barrage de Serre-Ponçon et alors que les sécheresses deviennent la norme, ce corps ramifié aux mille bras traverse une période de transformations ; les Associations Syndicales Autorisées se voient progressivement dans l'obligation de procéder à de nouveaux aménagements des canaux pour répondre aux besoins des agriculteurs et aux attentes des résidents ou des usagers de zones urbanisées. L'intérêt général qui en résulte souligne la nécessité d'engager une réflexion partagée par les différents acteurs du territoire et les ASA(s).